

représente la volonté de résistance des larges masses à la politique de guerre dirigée par l'impérialisme américain.

Dès à présent, alors qu'il ne peut y avoir aucun doute sur le vote des sections politiques du L.P., plusieurs grands syndicats (celui des métallurgistes, celui des employés, celui des constructions navales) et le parti coopérateur (associé au L.P.) ont pris des positions sur la question du réarmement allemand identiques ou voisines de celles de Bevan.

Il y a des probabilités assez grandes pour que, sur cette question, Bevan l'emporte au prochain congrès de septembre du L.P. Toutefois, la question de la direction sera plus compliquée. L'aile droite — qui marche la main dans la main avec la partie modérée des conservateurs — voudrait bien faire une scission pour écarter le danger

d'une victoire de l'aile gauche. Mais même aux sommets du L.P. il existe une très forte aile conciliatrice, qui probablement craint qu'une scission, après avoir affaibli le L.P., ne serve à une seconde étape à la progression politique de l'aile gauche sur des positions plus vigoureuses.

Morrisson, le grand « spécialiste » électoral du L.P., s'est attaqué à Bevan, lui reprochant de faire perdre des voix au L.P. De récentes élections municipales viennent d'apporter un démenti au champion de l'appareil syndical.

Le prochain Congrès du L.P., en septembre, aura une importance considérable, tant pour la politique de la Grande-Bretagne que pour la situation internationale. Une victoire de l'aile gauche serait un rude coup asséné aux fauteurs de guerre impérialiste.

Belgique

Victoire du P.S. belge

Le P.S. belge vient de gagner à la fois des voix et des sièges aux récentes élections.

Il a enregistré d'importants progrès dans la partie flamande du pays, qui était jusqu'à présent un fief des catholiques.

Cette victoire améliore les chances de

formation et de développement d'une aile gauche « bevaniste ». Le P.C. belge étant en stagnation ou en recul, c'est vers le P.S. belge et pour aider au développement d'une gauche que s'orientent les éléments marxistes-révolutionnaires de Belgique.

Grèce

Conditions très pénibles des masses

Athènes, avril 1954. — Les salaires restent pratiquement bloqués au niveau de misère de janvier 1951, quand l'indice du coût de la vie était établi à 329. Il était en février dernier à 440. La brusque dévaluation de la monnaie décidée en juin 1953 a provoqué une hausse rapide des prix, sans rajustement des salaires et des traitements. Le salaire quotidien d'un ouvrier est d'environ 330 francs, d'une ouvrière de 250 francs.

La crise n'atteint pas seulement le prolétariat, mais aussi la paysannerie pauvre et la petite bourgeoisie citadine. Une dactylo gagne de 5 à 7.000 francs par mois, un employé de banque aux environs de 10.000 francs par mois. (Le niveau de la vie est sensiblement celui de la France).

Les prisons sont remplies de gens qui

sont dans l'impossibilité de payer leurs impôts.

Le gouvernement du Rassemblement présidé par Papagos continue la politique conforme aux intérêts du grand capital de Markezinis, malgré la démission de celui-ci.

Mais toutes les récentes élections partielles montrent que de larges masses sont à nouveau en train de se regrouper à gauche.

Aux élections récentes pour la direction du centre syndical d'Athènes, les candidats de l'opposition ouvrière « Volonté Ouvrière » qui édite l'organe « Syndicats libres », ont obtenu de notables succès. Cette opposition lutte acuellement pour l'échelle mobile des salaires et une organisation syndicale démocratique.